

DOSSIER CANDIDATURE JEANNE TZAUT

NOTE D'INTENTIONS :

Bonjour,

veuillez trouver ci-joint ma candidature pour la résidence création que vous proposez.

Les questions du paysage et du territoire sont importantes dans ma pratique, j'emprunte des éléments à des scènes rencontrées que je réactive. Je puise ces formes dans l'architecture, dans différentes constructions que par la suite je détourne et rejoue.

Pour ce projet de résidence de création au Bel Ordinaire je souhaiterais travailler sur un ensemble de volumes, des sortes de micro-espaces entre la sculpture et la maquette.

À travers ma pratique je travaille souvent en utilisant les spécificités d'un lieu et son contexte, là je souhaiterais imaginer des espaces dans lesquels j'interviendrais. Cela deviendrait des mises en scène dans lesquelles j'associerais différents éléments (depuis quelques années je répertorie et j'enregistre par la photographie ou le dessin des extraits d'architecture, mobiliers urbains etc.), proche d'une esthétique liée à la science fiction.

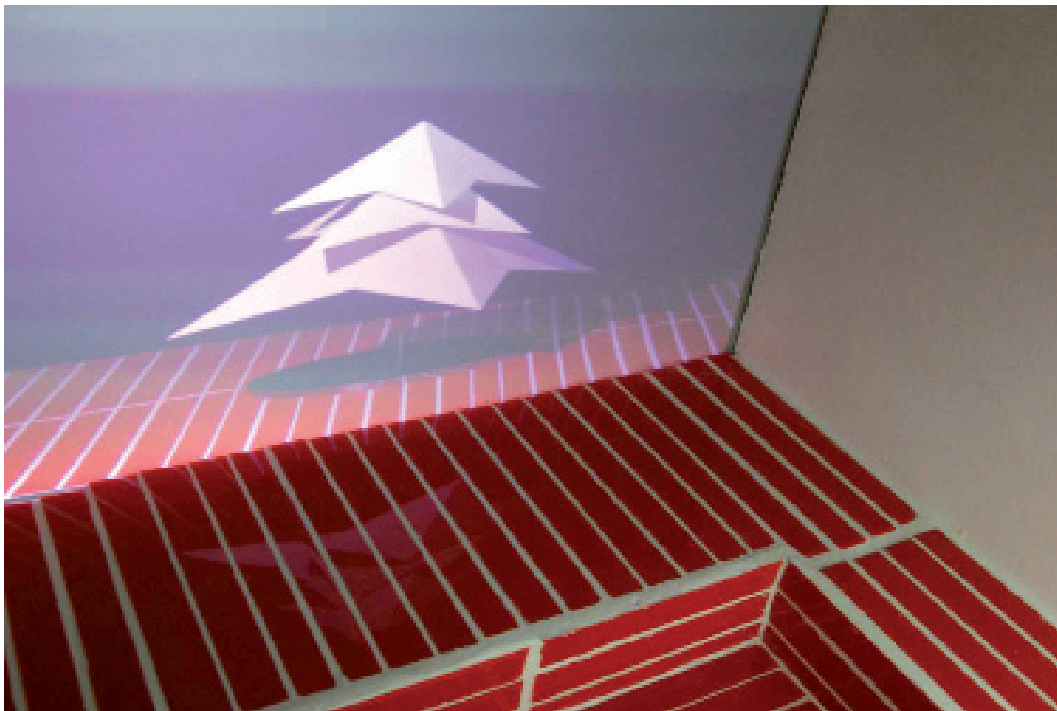
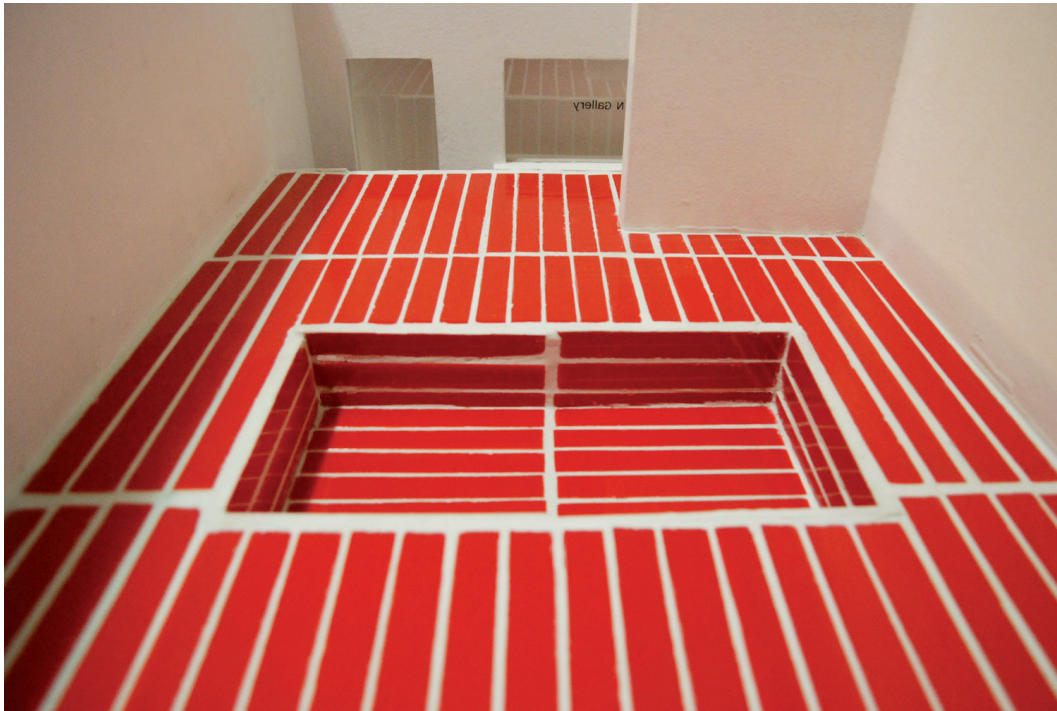
J'ai été invité à réaliser un projet pour la ZAN Gallery (une galerie miniature) en collaboration avec Sylvain Bourget et c'est suite à ce travail que m'est venue cette envie d'imaginer ces sculptures.

Les expositions de la Z.A.N gallery sont visibles via les photos dans lesquelles l'échelle du lieu n'est pas dévoilée ; de mon côté j'envisage ces volumes comme à la fois des sculptures autonomes mais aussi comme des espaces de projections mentales.

Le fait de pouvoir travailler dans les ateliers du Bel Ordinaire peut me permettre à la fois de bénéficier d'un temps exclusif pour la réalisation et l'expérimentation de ce projet mais aussi peut me permettre de découvrir d'autres techniques (métal par exemple).

De plus être en résidence dans un centre d'art peut amener des rencontres et des échanges qui ne peuvent qu'enrichir ma pratique artistique.

Ci-dessous vues de ESPACE TÉLÉKINÉSIQUE à la Z.A.N Gallery, projet réalisé avec S. Bourget





L'archipel du bassin, 2013, matériaux divers, dimensions variables (bassin de 100 m x 20 m) .

Installation mise en place pour la biennale Éphémères organisée par Les Rives de l'art

Le bassin de Lalinde représente une pause dans le canal, une parenthèse dans laquelle les éléments environnants se retrouvent associés et confrontés par leur reflet dans l'eau. Ce lieu permet ainsi à l'image d'un banc, d'une parabole, d'un arbre et d'une cheminée de dialoguer, étant à la fois simulacre et imitation.

L'archipel du bassin est une installation composée de six sculptures qui prennent comme point de départ certaines formes réfléchies dans l'eau.

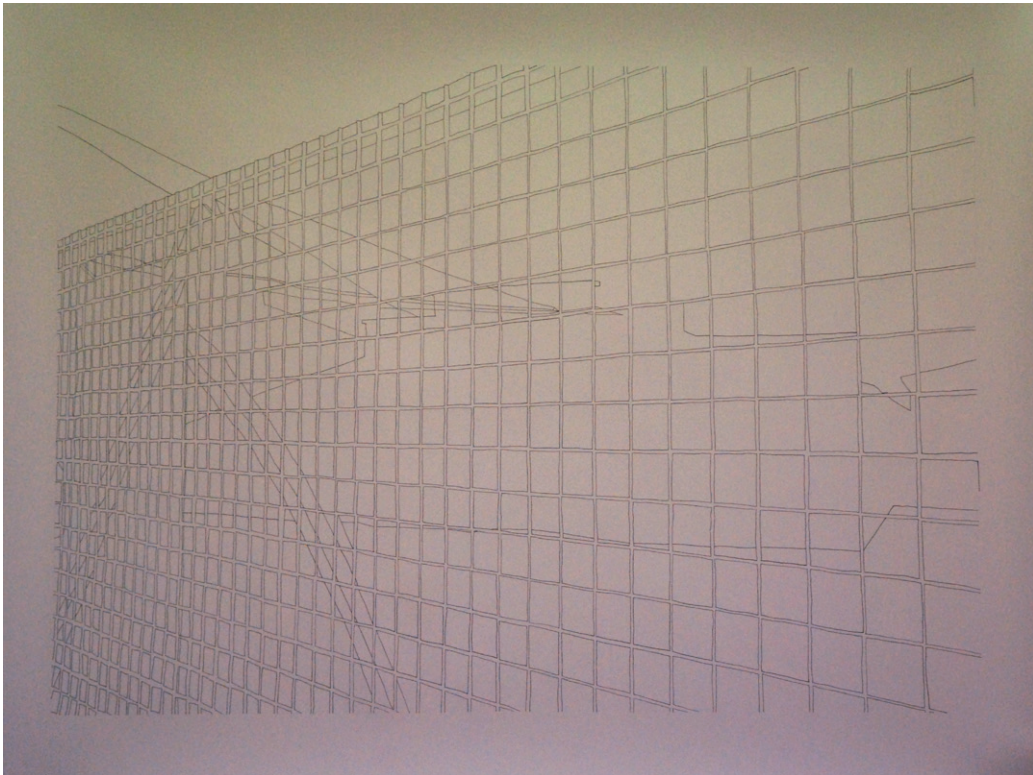
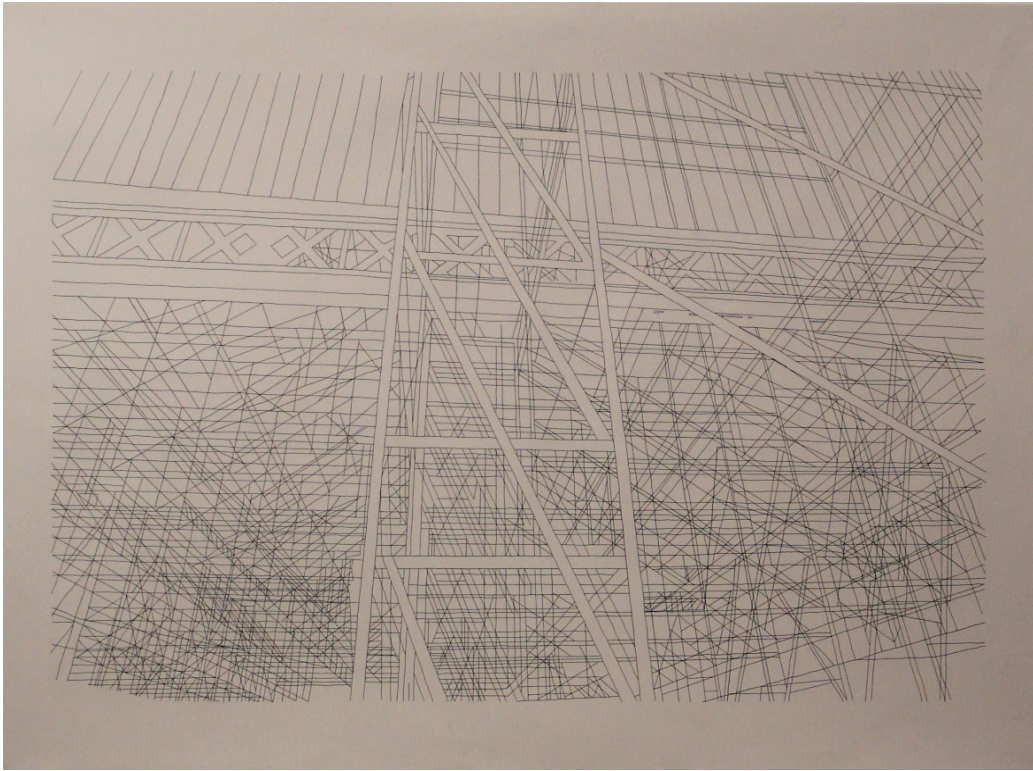
Oscillant entre des vestiges à la dérive et des micro - architectures ces volumes constituent un archipel, avec sa propre échelle de représentation.



BAR DU SOLEIL, 2012, bois, sable et peinture, dimensions variables.

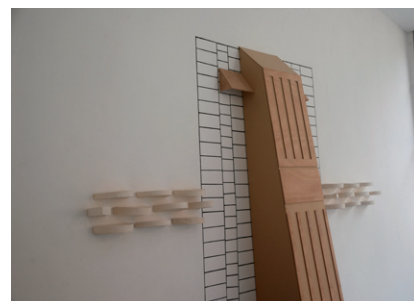
Vues de l'exposition *DROP ZONE*, Bordeaux.

Aujourd'hui le Bar du soleil est fermé.
 Un extrait d'un espace,
 Une suspension d'activité,
 Les tables et les chaises sont disposés à devenir pattern.



PATTERN, série en cours, 2012-2013, encre sur papier, 112 x 80 cm.

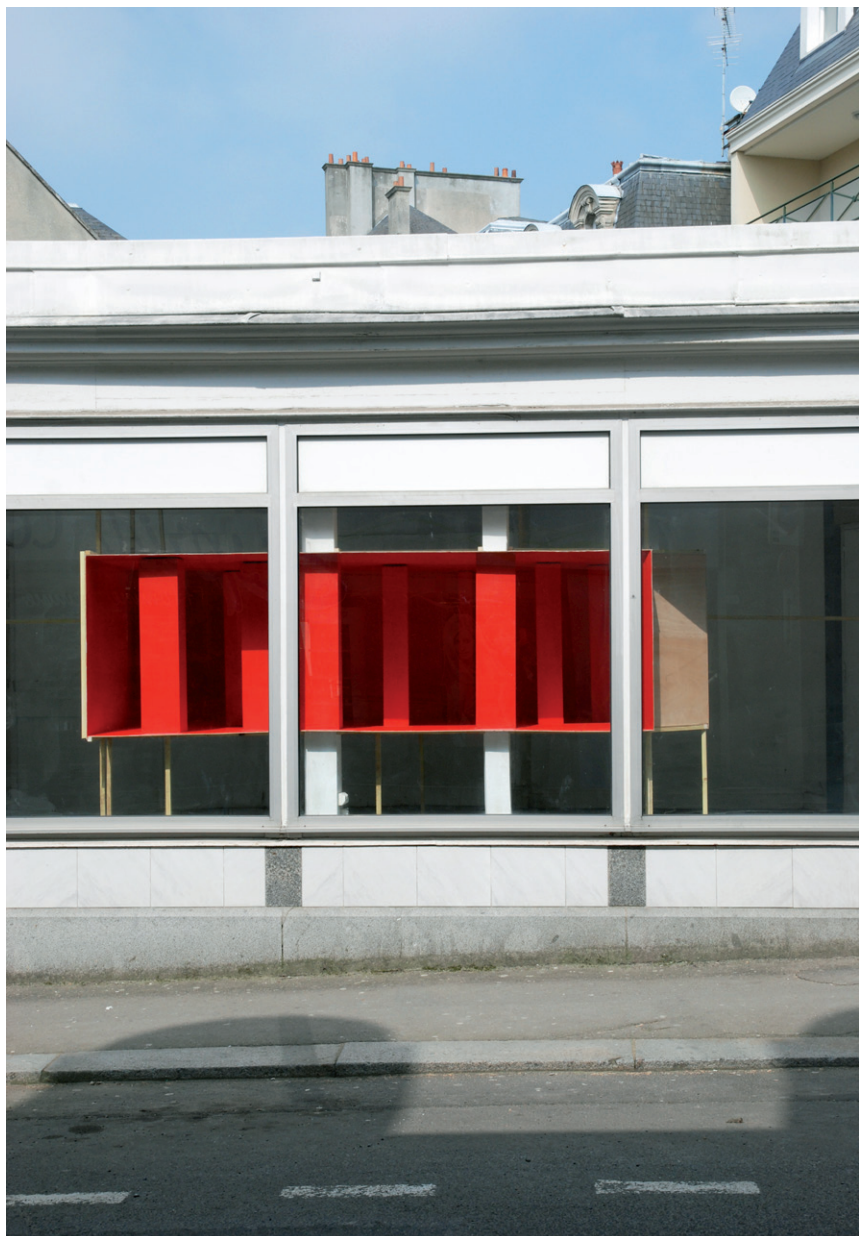
Patterns est un ensemble de dessins qui reprennent des extraits d'architectures. Sans repères d'échelle, de perspective ou de sens de lecture nous sommes face à un motif qui structure une forme et un espace.



Juste milieu, 2012, peinture murale, bois, plâtre et peinture, 350 x 250 x 80 cm.

Vues de l'exposition Ré-actif, Flers.

Cette installation reprend des motifs de façades «art déco» ; placées dans un nouveau contexte ces formes deviennent autonomes et ramène à une nouvelle histoire.



Interstice C1.30.61, 2012, bois et peinture, 600 x 200 x 300 cm.

Vues de l'exposition Ré-actif hors les murs, Flers.

Interstice est une installation in-situ réalisée dans le cadre des résidences RÉ-ACTIF de l'association Deux Angles et du mois de l'architecture en basse – normandie.

Reprenant les dimensions du lieu ce volume incorpore et joue avec les particularités de l'espace dans lequel il a été conçu. Visible uniquement de l'extérieur l'installation se présente comme une coupe d'un espace intégrant ainsi l'envers du décor.

LA RÉPÉTITION IMPARFAITE

D'emblée, Juste milieu et INTERSTICE C1.60.37 intriguent le spectateur à la fois par leur évidence et leur étrangeté. Évidence de leur langage architectural et sculptural, fait de pilastres, piliers, dessin d'une façade en brique, volume et formes géométriques, marqué par la sculpture minimale des années 60 et l'art Néogéo, et dont les éléments sont aussi tirés de l'environnement architectural de Flers et des trouvailles que l'artiste a piochées ainsi au gré de ses pérégrinations. Étrangeté cependant, dans la manière dont les œuvres « prennent appui » sur l'espace autour d'elles sans vraiment « coller » à cet environnement : INTERSTICE C1.60.37 marque bien ce décrochement discret mais irrémédiable, cette extraterritorialisation alors même que ses formes prises une par une sont identiques à celles de la salle dans laquelle l'œuvre est installée.

La répétition chez Jeanne Tzaut est nécessairement imparfaite. Juste Milieu n'est qu'un jeu libre reprenant et disposant les éléments architecturaux – pilastre, rondes-bosses, double volée d'escalier, briques apparentes – selon le bon vouloir et la fantaisie de l'artiste, débarrassés des fonctions et qualités qui leur confèrent ordinairement leur identité. L'imbricement des parties de ce monument aux allures de Lego géant laisse lui aussi clairement visible l'assemblage, il y a des béances qui marquent clairement l'aspect fantaisiste de l'œuvre, sa nature fragmentaire. Face à ce totem, nous cherchons sans parvenir à une réponse la logique interne, le message... Si c'est un pastiche, alors de quoi ? De même, la répétition apparente de INTERSTICE C1.60.37 fait-elle long feu : à y regarder de plus près, on remarque effectivement que l'artiste a mêlé malicieusement piliers véritables et piliers de décoration dans sa composition qui n'est ainsi que de manière superficielle une répétition en plus petit de l'espace du magasin.

La couleur participe de cet aspect et le renforce : Elle donne son nom à l'œuvre INTERSTICE C1.60.37, en référence à la peinture rouge dont la totalité de l'installation est recouverte, cette couleur qui extirpe par son incongruité l'espace de l'œuvre de l'espace « normal », quotidien de la perception. De même manière, le bleu de Juste milieu interroge : coin de ciel bleu déconstruit façon cubiste ? Envers du décor ? Référence cachée à l'architecture grecque, dont il est dit que le marbre blanc n'avait d'autre usage que de se contraster sur le ciel bleu ? La seule réponse à laquelle nous parvenons est que ce bleu n'est là que pour interrompre une certaine monotonie de surface, rythmer l'agencement, surgir visuellement aussi bien du mur que de l'installation : libre agencement et couleur à un ordre quotidien, par le biais de l'agencement et de la couleur, se substitue un nouvel ordre, empiriquement décidé par l'artiste « morphiurge ».

C'est dans l'imperfection de cette répétition, dans l'identité partielle et partielle avec les architectures dont elle tire son vocabulaire et ses formes, dans son infidélité même qu'il faut en fait chercher la création chez Jeanne Tzaut. L'artiste ne cherche pas tant à citer le réel, à le réorganiser qu'à prendre appui sur l'environnement pour créer de nouvelles formes, de nouveaux espaces, tout comme Juste Milieu prend appui sur le mur de la galerie et sur le mystérieux bâtiment Art Nouveau pour exister, tout comme INTERSTICE C1.60.37 fait usage de l'espace commercial désaffecté pour prendre son essor...

Jeanne Tzaut prélève et fait usage des formes et des espaces qu'elle trouve en les retravaillant de manière libre et empirique, à la seule fin de créer de nouveaux espaces, dénués de toute fonction autre que la jouissance esthétique et ludique : mouvement d'ensemble, rythmique, jeux d'ombre et de lumière, juxtaposition, collage, c'est en plasticienne – en peintre ? – que l'artiste aborde l'architecture et la sculpture. Ainsi les œuvres exposées à Flers se révèlent comme de purs jeux de surfaces, de pliures qui s'assimilent à des origamis. Une ornementation sans paroi, un décor sans acteurs qui dérange le spectateur par son absence d'intériorité, par son mutisme, et l'invite cependant à la rêverie, à l'évasion ; un Entre-deux, un passage qui cependant ne trouve sa raison d'être qu'en lui-même, hors de toute référence commode.

Si nous devons qualifier la pratique de Jeanne Tzaut, dans son ambiguïté et dans sa poétique, nous parlerions sans doute « d'art des formes fixées », pour paraphraser le concept de « musique des sons fixés » créé par Michel Chion à propos de la musique concrète. En effet, le geste de l'artiste et la qualité des objets qu'elle met en œuvre ne résident pas tant dans l'origine de ces formes, ni dans un quelconque travail de récupération d'éléments disparates dans l'environnement, que dans leur agencement en tant que pures formes débarrassées de leur ancrage matériel et mémoriel. Ainsi exhibent-elles au spectateur leur étrangeté et leur mutisme hors de toute référence possible, une poésie, une rythmique qui se déploient dès lors librement.

Texte de J. Zerbone pour le catalogue Ré-actif suite à la résidence à 2 Angles (Flers).

jeannetzaut@gmail.com
http://www.jeannetzaut.com

Née en 1981 à Montpellier
Vit et travaille à Bordeaux

/ EXPOSITIONS PERSONNELLES /

2010 -

- **Hotchpotch**, DAF, Nantes

2009 -

- juillet : **Diorama**, galerie La Vitrine, Saint Jean Port Joli (QC)

2008-

- septembre : exposition de fin de résidence à l'espace culturel de Saint Martin (32)

/ EXPOSITIONS COLLECTIVES / (sélection)

2014-

- juin : **#2 Champ magnétique du quotidien**, Château de Grand Boise, Trets, commissariat V. Voir
- avril : **Penses Bêtes**, commissariat S. Aubry & S. Bourg
- avril : **En attendant hier**, château de Monbazillac, commissariat La Mobylette
- février : **Espace télékinésique**, avec S. Bourget, Z.A.N gallery, commissariat Florent Lamouroux

2013-

- été : biennale **Éphémères**, commissariat Les Rives de l'art

2012-

- novembre : **Les petits cahiers de La Mobylette**, Forum des arts, Talence, commissariat La Mobylette
- septembre : **Dropzone**, place Saint Michel, Bordeaux, commissariat La Mobylette
- juillet : **Ateliers d'Éphémères**, Château de Monbazillac, commissariat Les Rives de l'art
- avril : **Ré-actif**, Deux Angles, Flers
- janvier : **Parade**, Marché de Lorme, Bordeaux, commissariat La Mobylette

2011-

- avril : **Colonial Jelly**, Lieu Commun, Toulouse, commissariat La Mobylette
- mars : **Ne jamais remettre à demain ce que l'on peut faire à une seule**, La Graineterie, Houilles, commissariat Julien Nédélec

/ RESIDENCES / (sélection)

2013/2014-

résidence «Art contemporain et territoire», association Voyons voir, Aix-en-Pce

2011/2012-

résidence à Deux Angles, Flers

/ ATELIERS / (sélection)

2013-

- intervenante vidéo dans 4 classes pour le projet Les Culturelles, Villeneuve de Marsan
- jury et intervenante dans le cadre du Festival des lycéens pour le FRAC aquitaine

2012-

- intervenante dans la classe de 4ème du collège Aliénor, Bordeaux
- intervenante vidéo dans 2 classes pour le projet Les Culturelles, Villeneuve de Marsan

2011-

- Fenêtres sur bassin, paysage en vue(s), ateliers au FRAC Aquitaine
- intervenante dans une classe de grande section de maternelle, Bordeaux

/ DIVERS /

oct. 2011 à oct. 2012, administratrice de l'association La Mobylette

commissariat d'exposition : (sélection)

- août 2012 : résidence **Castramétation** sur la commune de Captieux
- janv 2012 : **Parade**, Marché de Lorme, Bordeaux
- mai 2010 : **Ghost track**, Voûte du port, Royan
- avril 2009 : **La tomate : potentiel et concentré**, A Suivre...lieu d'art, Bdx, avec A. Pierne

/ CURSUS /

2007 : DNSEP obtenu avec les félicitations du jury (E.S.I. Angoulême)

2005 : DNAP obtenu avec mention (E.S.I. Angoulême)